Journal des débats politiques et littéraires 29 10 1893

DERNIÈRES NOUVELLES DE LA NUIT

M. Carnot est arrivé cette nuit, à une heure, à la gare de Lyon.

Soir d'internat.

Avec des protections, un profane, c'est-à-dire, quelqu'un qui n'est ni interne, ni externe des hôpitaux, peut, un soir d'internat, parvenir à franchir le contrôle de Bullier, mais les tables des salles de garde, d'ordinaire si hospitalières, lui sont, ce jour-là, inaccessibles, tous les externes eux-mêmes ne pouvant y trouver place.

Grâce à l'amabilité des internes de l'Hôtel-Dieu, — les plus accueillants des hôpitaux de Paris, — j'ai pu pourtant, hier, assister à l'un de ces dîners joyeux et fraternels. Tandis que dans les Ecoles militaires, bien que moins cruelles qu'autrefois, les brimades durent encore ou viennent à peine de disparaître, tandis que dans certains ateliers de l'Ecole des Beaux-Arts, les anciens passent au bleu de Prusse les nouveaux, les internes de tous nos hôpitaux parisiens fêtent les examens de leurs cadets en les invitant à venir partager leur « extraordinaire »...

Seule, la salle de garde de l'hôpital Beaujon est restée silencieuse et presque déserte. Tout dernièrement, en effet, l'un des internes est mort au champ d'honneur, des suites d'une maladie contagieuse contractée au lit d'un malade.

Mais dans les autres, quelle expansion de joie, quels rires pleins de jeunesse et d'espérance ! Quelques heures plus tôt, cinq cents de ces étudiants ont pris part à l'épreuve écrite de l'internat, et leurs aînés, avec une bonté dont ils ont autrefois senti eux-mêmes tout le prix, veulent les distraire de l'appréhension bien naturelle qui suit un examen aussi difficile et du léger nervosisme qui accompagne toujours ces soirs de concours !...

Au moment où j'entrais à l'Hôtel-Dieu, des agents venaient d'y conduire un pauvre diable qui était tombé d'un cinquième étage. N'eut été la raideur de ses membres et ses yeux déjà à demi clos on l'eût cru endormi. Mais en vain l'interne de service appuya son oreille contre la poitrine de l'homme; le cœur ne battait plus. Les agents, silencieux et anxieux, attendaient l'arrêt : il ne tarda pas.

— Portez-le a l'amphithéâtre, dit l'interne. Et bientôt, dans le long couloir. les infirmiers ayant enlevé le brancard disparurent.

La salle de garde était brillamment éclairée: On a fait poser de nouveaux becs de gaz, me dit mon voisin. » A la table, élégamment servie se sont assis près de 40 convives, parmi lesquels je suis le seul qui n'aurai pas un jour le droit de condamner mon semblable à l'huile de ricin.

De tous les banquets auxquels j'ai assisté, je dois reconnaître que celui-là a été le plus gai et celui ou a régné le plus de bonne humeur. Et puisque je rends aux internes et aux externes de l'Hôtel-Dieu un juste tribut d'éloges, qu'il me soit permis d'en adresser un à l'administration de l'Assistance publique pour la vaisselle dont elle a garni les offices de nos hôpitaux : je n'en ai jamais vu qui ait cette solidité, car je crois que des salles de garde sont le seul endroit où l'on se jette les plats, même à moitié pleins, à la tête, sans s'injurier et par manière de plaisanterie... et où ils ne se cassent point.

— L'an dernier, me dit mon obligeant voisin, on nous a servi des tomates farcies; voyez, les murs en portent encore des traces..

Cette année, le Vatel du lieu a préparé des cèpes bordelais.

Aussi, la dépêche de félicitations adressée aux internes de l'Hôtel-Dieu par les internes des hôpitaux de Moscou et la réponse amicale qu'y a faite le directeur de l'Hôtel-Dieu restent affichées au mur, vierges de toute souillure. De même, les générations précédentes d'internes, qui, du haut de leur cadre, semblent regarder avec un bon sourire cette fête amicale, ont été respectées, et les nouveaux, cette fois-ci du moins, c'est le cas de le dire, n'ont pas fait la barbe aux anciens.

Mais voici neuf heures, et la plupart des convives quittent l'hôpital pour se rendre à Bullier, tandis qu'esclaves du devoir, quelques-uns d'entre eux remontent dans les salles de malades.

Quiconque va au bal de l'internat doit préalablement se munir du plus vieux chapeau qu'il a pu trouver dans sa garde-robe. S'il dispose d'un béret, d'une toque ou même d'un bonnet de voyage, en somme de toute coiffure qui se puisse mettre à la poche, il ne pourra mieux faire que de s'en munir. Car, au bas de l'escalier de Bullier, tout chapeau trouve la mort. L'imprudent qui n'a pas eu le soin de le déposer au vestiaire en est aussitôt dépossédé, le « haut-de-forme » a les préférences, pouvant être aplati davantage, mais le « melon » n'est pas dédaigné; les uns et les autres ne tardent pas à joncher le sol de leurs débris

Le bal de l'internat est essentiellement un bal sans femmes. Peut-être y en a-t-il une pour cinquante « cavaliers », suivant l'expression employée dans les affiches de ces sortes d'établissements.

Aussi tout se passe-t-il en sauteries bruyantes, sinon cadencées, et en longs et tumultueux monômes derrière des bannieres ou la crudité de la légende ne le cède en rien au déshabillé du dessin. On en attache la hampe à la balustrade de l'orchestre et, curieusement, les musiciens se lèvent pour les voir.

Mais, peu à peu, Bullier se vide, et tandis que flûtes, pistons et trombones jouent le quadrille d'*Orphée aux enfers*, « le quadrille le plus favorable à l'exécution de la chorégraphie fin de siècle », au dire de Valentin le Désossé, une à une les bannières sont reprises, entraînant derrières elles la bande joyeuse des internes et des externes, qui, au grand scandale des agents de M. Lépine, vont les promener devant les terrasses des cafés du boulevard Saint-Michel.